

À propos de la synodalité : François et l'Église

« Pour une Église synodale : communion, participation, mission. » Tel est le titre du synode qui s'achèvera en octobre 2023. Synode signifie : faire chemin ensemble. Il s'agit, dans un temps de crise, de favoriser une attitude d'écoute, de dialogue, de discernement, d'apprendre à cheminer ensemble en privilégiant la participation active de tous les membres. Ce temps est présenté comme un temps de guérison conduit par l'Esprit Saint.

Il est toujours dangereux de projeter nos attentes d'aujourd'hui sur le passé et pourtant ! Au temps de François d'Assise nous sommes dans une société féodale, de type pyramidal. L'Église est fortement marquée par cette structure sociale. Elle a renforcé son autorité après la réforme grégorienne (avec son apogée sous Innocent III au début du XIII^e siècle, au concile du Latran en 1215). Mais au cœur de cette société apparaissent, dès la fin du XII^e siècle, des aspirations à plus de participation, au partage du pouvoir (mouvement communal) et, dans l'Église, une demande de reconnaissance de la part des laïcs qui veulent avoir accès à une vie spirituelle plus évangélique, à l'Écriture et participer à la mission. Ces mouvements aboutissent souvent à une rupture plus ou moins violente avec l'Église hiérarchique qui était d'ailleurs souvent compromise avec le pouvoir temporel.

François d'Assise, fils de bourgeois, participe au mouvement communal qui s'affronte au pouvoir féodal.



Château de la Rocca, Assise

La citadelle (la Rocca), lieu du pouvoir tenu par un représentant de l'empereur, va laisser place aux remparts protégeant désormais la cité communale¹. Désir de participation de la bourgeoisie en plein développement au gouvernement de la cité.

Lorsqu'il va trouver le pape en 1209 (1C 32 ; 2C 16 ; LM 3, 8-10), c'est pour lui présenter, avec ses douze premiers frères, son projet de vie : vivre pleinement et simplement l'Évangile, bien loin des fastes et des pouvoirs de l'époque, non pas derrière les murs d'un monastère mais en plein monde. Ils ont dû en choquer plus d'un en arrivant à la résidence du pape et des cardinaux, en habits de pauvres et de mendiants, comme le racontent certains des biographes.

¹ En 1198, François a environ 18 ans, et vraisemblablement il participe à l'assaut de la forteresse.

Et son projet de vivre l'Évangile dans la pauvreté a dû en effrayer certains car il n'était pas le premier à réaliser ou à proposer cela. Beaucoup s'étaient égarés dans la dissidence ou l'hérésie : les vaudois de Lyon, les patarins de Milan² et bien d'autres – était-ce de leur faute ou du fait de la non-compréhension de l'Église ? Il faudrait juger au cas par cas.

Cet Évangile, François ne l'a pas découvert dans les bibliothèques mais à l'écoute de la liturgie, et il l'a redécouvert, poussé malgré sa répulsion naturelle par le Seigneur lui-même, comme il le dit dans son Testament, en rencontrant les lépreux et en « faisant miséricorde avec eux » (Test 1). Il a expérimenté dans son corps et dans son cœur la douceur concrète de l'amour du Seigneur, amour donné et en même temps reçu. Et il continue de l'expérimenter avec ses frères auxquels il demande « de se réjouir quand ils sont parmi les pauvres et les mendiants des rues » (1Reg 9, 2). Et cet Évangile, il l'a redécouvert aussi en le recevant de pauvres petits prêtres, dans de pauvres églises, à Saint-Damien ou à la Portioncule, alors qu'humblement il réparait ces églises de ses mains³ avec l'aide de ses jeunes compagnons et qu'il cherchait encore à donner un sens à sa vie.

On constate qu'il n'y a pas d'agressivité ni de revendication contre l'Église dans ce chemin de conversion de François, même s'il fut difficile et parfois douloureux. On a le sentiment qu'en s'engageant au service des pauvres et de l'Église il retrouve la source vive de l'Évangile. Sa foi reprend corps en mettant ses pas dans les traces du Christ

(1Reg 1, 1 ; 1 P 2, 21⁴), en aimant comme lui jusqu'au don de sa vie. Et beaucoup, clercs et laïcs, se retrouveront dans ce désir de vivre l'Évangile simplement et se mettront en route sur ce chemin de la conversion.

L'Église a été prudente par rapport à ce projet de François et de ses frères, ce qui est normal. Elle leur demande de commencer à vivre, de faire leurs preuves, de montrer par leurs paroles et leurs actes leur fidélité à la foi de l'Église (1C 32 ; 3S 49-50 ; AP 34b⁵). On peut penser que François et ses frères ont eu la chance d'être soutenus à Rome par l'évêque d'Assise (ce même évêque qui l'avait couvert de son manteau lorsque François s'est dépouillé de tous ses biens devant son père) et par le cardinal Jean de Saint-Paul. François et ses frères se sont toujours situés dans une attitude d'humilité et ils ont eu la chance d'arriver au moment où les papes commençaient à prendre conscience de l'importance de ces mouvements de retour à l'Évangile.

François, malgré son rôle initiateur dans le mouvement franciscain et sa forte personnalité charismatique, va développer l'aspect fraternel dans ses relations avec les hommes et avec ses frères. Il est courtois avec tous et particulièrement attentif aux plus pauvres dont il veut partager la vie. Avec ses frères, il désire qu'ils se considèrent comme mineurs, qu'ils soient au service les uns des autres : « qu'ils se lavent l'un l'autre les pieds » (1Reg 6, 4). « Sur aucun homme mais surtout sur aucun autre frère, nul frère ne se prévaudra d'aucun

² *Pataria* signifie guenilles. Les patarins furent un mouvement de réaction contre le clergé milanais corrompu au XI^e siècle.

³ Seule Saint-Damien a été réparée par François.

⁴ 1 P : Première épître de saint Pierre.

⁵ 3S : Lettre de Greccio et *Légende des trois compagnons* – AP : *Du commencement de l'Ordre* (ex-Anonyme de Pérouse).

Racines franciscaines

pouvoir de domination. [...] Le plus grand parmi eux sera comme le plus petit. [...] Qu'ils se rendent volontiers service et s'obéissent mutuellement. » (1Reg 5, 9-15). « Que chacun, selon les moyens dont Dieu lui fera la grâce, aime et nourrisse son frère, comme une mère aime et nourrit son fils. » (1Reg 9, 11)



Réfectoire ermitage Saint-Damien, Assise

François veut donc vivre l'Évangile purement et simplement, avec vigueur mais dans la foi de l'Église, de façon très spirituelle et très concrète. Dès le début, alors qu'il s'engage sur un chemin radical et original de présence aux plus petits et aux plus pauvres, il entre dans les églises pour prier⁶ car, dans la foi, il y discerne la présence du Christ qui donne sa vie pour le salut du monde : « Et le Seigneur me donna une telle foi dans les églises que je priais ainsi simplement et disais : "Nous t'adorons, Seigneur Jésus Christ, et à toutes tes églises qui sont dans le monde entier, et nous te bénissons, car par ta sainte croix tu as racheté le monde." » (Test 4-5) Il se tourne vers les pauvres prêtres pour recevoir la Parole et les sacrements.

⁶ De nombreux mouvements évangéliques se détourneront des églises, de l'Église.

Pour lui, c'est de l'Église que nous vient la grâce du salut, la Bonne Nouvelle du salut. « Je ne veux pas considérer en eux le péché, car je discerne en eux le Fils de Dieu et ils sont mes Seigneurs. Et je fais cela, car dans ce siècle je ne vois rien corporellement du Très-Haut Fils de Dieu, sinon son très saint corps et son très saint sang qu'eux-mêmes reçoivent et qu'eux seuls administrent aux autres. »

De même, il veut honorer et vénérer les théologiens « comme ceux qui nous administrent l'esprit et la vie. » (Test 13) François a, à la fois la conviction de la grandeur de Dieu, le Très-Haut, et de l'humilité de Dieu dans son incarnation. L'Église est, pour François, le sacrement du Salut, malgré ses défauts, sa lourdeur, sa richesse temporelle, son péché. Donc, François désire que lui et ses frères obéissent humblement à l'Église et « au seigneur pape Honorius et à ses successeurs » (2Reg 1, 2) ; et pour que cette obéissance soit plus concrète, il demandera un cardinal « qui soit gouverneur, protecteur et correcteur de cette fraternité » (2Reg 12, 3).

Alors que François n'est plus ministre général de la fraternité, il tiendra à rappeler fermement trois points qui lui semblent importants : « qu'en signe de mémoire de ma bénédiction et du mystère, ils s'aiment les uns les autres ; qu'ils aiment et observent toujours notre dame sainte Pauvreté ; et qu'ils se montrent toujours fidèles et soumis aux prélats et à tous les clercs de la sainte mère Église » (Testament de Sienne, 3-5). Pour François, vivre la fraternité selon la pauvreté et la simplicité de l'Évangile n'est pas une idéologie de contestation mais un amour de fidélité pour le Christ



dont il veut suivre les traces jusqu'au don de sa vie sur la croix. L'Église est celle qui nous révèle et nous permet de vivre aujourd'hui ce mystère où se manifeste le mystère de l'amour du Père pour tout homme.

On peut se poser la question : par quel aspect de sa vie, François a-t-il été le plus serviteur et novateur pour la vie de l'Église ? Par sa pauvreté, son obéissance, son humilité, sa fidélité radicale à l'Évangile, sa prière, sa manière de vivre la fraternité, sa simplicité, sa joie... ? Sans doute un peu tout cela et, selon les époques, l'un ou l'autre aspect devient un facteur plus particulièrement inspirant pour l'Église mais aussi pour la société.

Ainsi, aujourd'hui avec le pape François : le respect de la Création, l'aspect fraternel, l'attention aux plus pauvres, aux périphéries... On peut dire que François a été au service de l'Église, tout en étant fidèle à sa vocation propre, avec ténacité et générosité mais aussi avec une grande humilité, un amour fraternel et un sens très affiné du rôle du mystère de l'Église.

Et c'est sans doute un signe que notre pape actuel, qui nous vient d'Amérique latine, ait choisi le nom de François : un appel pour l'Église à retrouver plus de dialogue, de fraternité, de simplicité, de pauvreté ; un appel à retrouver *La Joie de l'Évangile*. ■

■ *Frère José Kohler, ofm,
Avignon, le 2 juin 2022*



Sculpture de saint François,
Église du couvent franciscain de Paris

Pour aller plus loin

Jean-Joseph BUIRETTE, « François, fils de l'Église », dans *Évangile aujourd'hui* [collectif des réd. de la revue], *La Spiritualité de François d'Assise*, Éd. franciscaines, 1991.

André VAUCHEZ, « François et l'Église : le charisme dans l'institution », dans *François d'Assise*, Fayard, 2009, p. 410-428.

Pape François :

- Exhortation apostolique *La Joie de l'Évangile*, 2013.
- Encyclique *Laudato si'*, 2015.
- Encyclique *Fratelli tutti*, 2020.